

ville, leur répondirent, lugubres. Ahmed frissonna. Vers le sud, dans une oasis de la Lybie, les chacals hurlaient aussi sur les ruines de son village incendié, et les hyènes poltronnes dévoraient, féroces, les ossements des siens. Il ne reverrait plus les grands palmiers, ni les champs de millet. . . . Que lui importaient les fêtes pascales et la douceur du printemps? Il était esclave! . . . Hier encore, comme il traversait la ville, des enfants et des Pharisiens, qui sortaient du Temple, avaient ri de sa peau noire et de ses cheveux crépus, et même l'avaient insulté : « Raca! Fils de Cham! Maudit! . . . » Une angoisse l'étreignait à se sentir méprisé de tous. N'entendrait-il jamais une parole de compassion? . . . Dans sa pensée, il revoyait là-bas, à Alexandrie, le marché des esclaves, et le Grec qui l'avait emporté, encore enfant, au milieu du massacre et de l'incendie. Ils étaient là plus de deux cents, tous noirs comme lui, Lybiens et Ethiopiens. Tous étaient esclaves! Une malédiction divine pesait sur les fils de Cham! . . . Ahmed pleura sur lui-même et sur sa race.

L'air était doux, car le printemps était proche, et des jardins de Gethsémani montaient des senteurs d'orangers et de lauriers roses.

*
* *

Soudain, parmi les champs d'oliviers, au delà du Cédron, des torches brillèrent. Ahmed perçut un murmure de voix lointaines. Sans doute son maître Torquatus venait de s'emparer du Nazaréen.

Le Nazaréen? Ahmed ne l'avait jamais vu; Jésus habitait à Béthanie chez Simon le Lépreux, et quand il venait à Jérusalem pour disputer avec les Pharisiens, lui, Ahmed, le nègre païen, ne pouvait franchir le seuil du Temple. Mais une Phénicienne de Gaza, Méryem, qui vendait aux